

L'origine du jazz-band

ANONYME (*Le Pays*, vol. 12, n° 25, 18 juin 1921, p. 3)

Québec

Fondé en 1901, et publié à Montréal, *Le Pays* est un journal hebdomadaire caractérisé par un engagement politique clairement affirmé contre l'emprise temporelle de l'Église catholique et contre la politique du Parti Libéral, qui régit la politique québécoise de manière ininterrompue entre 1897 et 1936. Cet article contient l'une des premières évocations connues du personnage de Jasbo Brown et de son rôle dans la généalogie du mot jazz.

L'origine du mot « jazz-band » a fait l'objet de controverses nombreuses aux États-Unis, et jusqu'ici il avait été impossible de se mettre d'accord.

Quelques musiciens avaient déclaré que le « jazz » n'était qu'une adaptation du « bruit rythmique oriental », mais ce n'était pas là une explication satisfaisante.

Il semble que l'on ait enfin découvert la genèse du mot « jazz ». Chicago revendique avec justice, paraît-il, l'honneur de lui avoir donné naissance.

Un des « chercheurs », habitant de Chicago, a déclaré : « Le jazz est né ici ; transmis à la Nouvelle-Orléans, exploité à New York, il a enthousiasmé Paris. C'est un de nos musiciens nègres, un nomme Jazbo Brown, qui l'a inventé, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui arrivait fréquemment de s'enivrer. Quand il était à jeun, il jouait de la musique « classique », si l'on peut dire ; mais sous l'influence du gin, sa boisson favorite, il avait l'habitude, tout en jouant, de pousser un cri sauvage et strident qui couvrait l'orchestre.

Un soir, une jeune femme, habituée du café où jouait habituellement Jazbo Brown, fatiguée de son jeu calme, s'écria : « Un peu

plus de Jazbo dans ce morceau-là, s'il vous plaît ». Et au cri répété en chœur de « jazz, jazz ! », fut baptisée la nouvelle musique qui, partie de Chicago, devait bientôt faire danser le monde entier¹.

¹ Comme en témoignent, entre autres, Singleton 1922, Hoérée 1927 (qui sont repris dans Anthologie), Schneider 1924, Cœuroy 1925, Schwerké 1926, Cœuroy 1926 et Malherbe 1929, cette explication est l'une des plus répandues sur l'origine du mot « jazz ». Comme toutes les autres, elle est fortement sujette à caution. Peter Tamony en a dressé une généalogie assez vraisemblable. Le patronyme « Jasbo » (ou « Jazbo » ou « Jazzbo) serait dérivé du français « chasse-beau », qui désigne une danse. On trouve cette thèse pour la première fois, selon l'ethnomusicologue Alan Merriam (Merriam et Garner 1968), dans un article paru aux États-Unis en juin 1919 dans la revue *Music Trade Review* (il sera repris deux mois plus tard dans *Current Opinion* [Anonyme 1919]). Dans un article paru en français en 1959, Peter Tamony explique : « [Au XIX^e siècle, la] *chasse* était un pas de danse célèbre, un mouvement glissé, un pied devant l'autre. Verra-t-on en chasse un ancêtre de jazz ? Les étymologistes suggèrent aussi que jazz est un dérivé de *Jasbo* ou *Jazzbo*. Dans les représentations des minstrels, dit-on, un certain Mr. Jasbo était un spécialiste du "cake-walk". Alors qu'il désignait préalablement le danseur, le terme jasbo ou jazzbo aurait indiqué, par contamination, la musique elle-même et, comme l'anglais a tendance à laisser tomber les dernières syllabes, jazzbo serait devenu jazz. Jazzbo, dit-on encore, serait lui-même issu du français, ou plutôt du français-créole : *chasse-beau*. Le danseur qui "chasse" est à son tour "chassé" par les danseurs parce que le "coq de la promenade" (*cook of the walk*), le champion du cake-walk, a leur préférence. C'est lui, en définitive, qui "chasse" tous les autres prétendants se trouvant sur la piste. Est-il arbitraire de suggérer que l'américanisme gism-jasm et le français créole chasse-beau ou jasbo (jazzbo) se télescopèrent dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour devenir "jazz" ? D'après Clay Smith, le terme jazz était déjà en usage chez les travailleurs des mines, dans l'Ouest, vers les années quatre-vingt-dix » (Tamony 1959, p. 80-81). Quoi qu'il en soit de sa vraisemblance, cette explication sera sans cesse reprise, en témoignent les nombreuses références que l'on trouvera dans la présente édition.

Bibliographie

- Anonyme (1919), « Delving into the Genealogy of Jazz », *Current Opinion*, vol. 57, n° 2, p. 97-99.
- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Cœuroy, André (1925), « Jazz-Band », *Larousse mensuel illustré*, t. 6, n° 226.
- Cœuroy, André (1926), « Jazz », *Art vivant*, vol. 2, n° 40, 15 août, p. 615-617.
- Hoérée, Arthur (1927), « Le Jazz », *La Revue musicale*, vol. 8, n° 11, p. 213-241.
- Malherbe, Henri (1929), « Chronique musicale – Le Jazz », *Le Temps*, vol. 69, n° 24 837, 21 août, p. 3.
- Merriam, Alan P. (1968), « Jelly Roll Morton. A Review Article », *Midwest Folklore*, n° 8, p. 217-221.
- Schneider, Louis (1924), « Le Crépuscule du Jazz-Band », *Le Gaulois*, vol. 59, n° 17 142, 10 septembre, p. 1.
- Schwerké, Irving (1926a), « Le jazz est mort ! Vive le jazz », *Guide du concert*, vol. 12, n° 22, 12 mars, p. 647-649.
- Schwerké, Irving (1926b), « Le jazz est mort ! Vive le jazz » (suite et fin), *Guide du concert*, vol. 12, n° 23, 19 mars, p. 679-682.
- Singleton, Esther (1922), « États-Unis d'Amérique », « Jazz-music », dans Albert Lavignac, et Lionel de La Laurencie, *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire. Première partie : Histoire de la musique*, tome 5, Paris, Delagrave, p. 3227-3329.
- Tamony, Peter (1959), « Jazz, les origines d'un mot », *Les Cahiers du jazz*, 1^{re} série, n° 1, p. 78-83.